

Religion

GESTION DE CLASSE

ÉCLAIRAGES ET PISTES D'ACTION À PARTIR DE
SITUATIONS DE TERRAIN

Tous degrés

D/2014/7362/3/02



REMERCIEMENTS

Cet outil a été rédigé par la commission du secteur religion :

AQUILINA Calogero
BIARD Marie-Paule
CLAUS Christine

GHEUR Jean
LIBEN Françoise
SZMATULA Dominique

Sous la coordination de GESCHÉ Myriam

La FESeC remercie toutes les personnes qui par le partage de leurs expériences ont contribué à l'élaboration de cet outil ou qui en ont effectué une relecture attentive.

AVERTISSEMENTS

Les auteurs de cet outil se sont inspirés de la méthode utilisée par le SGEC pour la rédaction de son dossier « Musulmans en école catholique »¹. Cet outil a été remarqué et apprécié en Belgique.

Les auteurs et la FESeC ont produit ce document dans le respect des droits d'auteurs. Si toutefois une personne se sentait lésée, que celle-ci n'hésite pas à contacter le service productions de la FESeC.

Dans le présent outil, l'utilisation du nom de métier du genre masculin est prévue à titre épiciène.

Ce document respecte la nouvelle orthographe.

TÉLÉCHARGEMENT

Cet outil est téléchargeable sur notre site internet : <http://enseignement.catholique.be>

NOUS CONTACTER

Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - 02 256 71 51
secretariatproduction.fesec@segec.be

¹ **Musulmans en école catholique, SGEC**, Dossier élaboré avec le concours de S.R.I. service national pour les Relations avec l'Islam, 2010, <http://Vivreensemble.ec-ressources.fr>.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
FICHE 1 - PRÉSENTATIONS	5
FICHE 2 - ACCUEIL (TARDIF) DE NOUVEAUX ÉLÈVES EN COURS D'ANNÉE.....	8
FICHE 3 - UNE PREMIÈRE HEURE QUI SE PASSE MAL	11
FICHE 4 - UN COURS QUI INTERVIENT DANS LA CERTIFICATION ?	12
FICHE 5 - UN COURS MÉPRISÉ PAR DES ÉLÈVES À PROFIL SCIENTIFIQUE	13
FICHE 6 - RÉSISTANCE AU QUESTIONNEMENT PHILOSOPHIQUE.....	15
FICHE 7 - POSER LA QUESTION DE L'EXISTENCE DE DIEU.....	17
FICHE 8 - QUAND UNE THÉMATIQUE REJOINT LE VÉCU DOULOUREUX D'UN ÉLÈVE	19
FICHE 9 - UN REGARD CRITIQUE QUI COUPE L'APPÉTIT	21
FICHE 10 - UNE SANCTION EFFICACE : COUPER LA MAIN DU VOLEUR.....	23
FICHE 11 - OPINIONS EXTRÉMISTES	26
FICHE 12 - UN TÉMOIN EXTÉRIEUR INTERVIENT AU COURS DE RELIGION.....	28
POUR ALLER PLUS LOIN	31

INTRODUCTION

Il existe quantité d'outils, de livres, de formations sur la gestion de classe en général, quelles que soient les disciplines enseignées. Cet outil concerne plus particulièrement le cours de religion, mais certaines situations sont transposables à d'autres cours. Il vient en complément des ressources précitées, mais ne s'y substitue pas. Il se présente comme une manière plus ciblée de répondre à un certain nombre de difficultés et de questions que rencontrent les professeurs, qu'ils soient débutants ou confirmés, dans la gestion de leurs classes.

La méthode

L'option prise par les auteurs est de partir de situations réelles racontées par des enseignants de religion. Elles ont été choisies parce qu'elles font écho à des situations analogues qui peuvent être rencontrées dans les classes.

Chaque fiche est organisée à partir des rubriques suivantes :

- **SITUATION** : situation concrète décrite en quelques lignes, à partir du récit d'un enseignant.
- **PROBLÉMATIQUE** : analyse de la situation, c'est-à-dire enjeux à rencontrer ou difficultés à dépasser, ainsi que la formulation de la ou des questions qui se posent
- **ÉCLAIRAGES** : mise en évidence de certains aspects de la situation et éléments d'informations utiles pour mieux la comprendre et mieux gérer des situations analogues.
- **PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION** : divers éléments de réflexion et propositions pour agir dans des situations analogues.

La méthode présente certes des limites...

- Le caractère situé des situations nécessite un effort de transfert de la part du professeur qui connaît des situations analogues, mais pas identiques.
- Certaines situations délicates rencontrées par les professeurs de religion nécessitent une autre méthode que celle adoptée dans cet outil.
- Il n'est pas simple de s'ajuster aux besoins de chacun. Certains trouveront peut-être qu'il serait utile d'être plus complet ou explicite dans les indications d'une marche à suivre, mais d'autres y seront réticents. Il n'y a pas de recettes valables pour tous.

... mais propose les avantages suivants.

- Les situations décrites sont ancrées dans la réalité. Elles permettent au professeur de se rendre compte qu'il n'est pas le seul à connaître ces situations parfois très sensibles ou complexes, ce qui relativise et dédramatise les difficultés.
- Plutôt que de présenter des solutions toutes faites et stéréotypées, elle devrait permettre à chaque professeur, grâce à la variété des éclairages ou des pistes d'action, de trouver ou d'inventer des manières de faire qui correspondent à son contexte de travail et à sa personnalité.

Les fiches sont conçues pour fonctionner de manière autonome. Des redites sont donc possibles d'une fiche à l'autre.

Les auteurs espèrent surtout que cet outil soit l'occasion de **mettre des mots sur des situations** que vivent les uns et les autres pour qu'une entraide entre enseignants plus ou moins expérimentés ou un dialogue avec d'autres responsables pédagogiques (directeur, conseiller pédagogique, ...) puisse aider chacun à trouver des manières pertinentes d'agir. En cette matière, la pire des situations est celle de l'isolement d'un professeur qui n'ose pas partager ses difficultés ou qui ne reçoit pas l'écoute attentive et empathique dont il a d'abord besoin pour prendre du recul avant de trouver de nouvelles stratégies. Cet outil est loin d'être exhaustif. De nouvelles situations pourraient venir l'enrichir. N'hésitez pas à nous les proposer en les adressant à myriam.gesche@segec.be.

PRÉSENTATIONS

SITUATION

En début d'année, les élèves sont amenés à se présenter à la classe. L'enseignant attache de l'importance à cette démarche pour permettre des interactions constructives dans le groupe. Cela donne lieu à des situations délicates telles que la gêne ou le retrait de certains élèves et par ailleurs des révélations surprenantes qui suscitent des réactions que le professeur doit gérer pour maintenir un bon niveau de communication au sein du groupe.

PROBLÉMATIQUE

Comment gérer les attitudes et les ressentis divers des élèves ? Comment amener chaque élève à parler de lui sans être intrusif et en respectant les zones de silence ? Pudeur/impudeur ? Quelle frontière ? Comment gérer l'expression d'une souffrance que les autres ne sont pas prêts à entendre ? Quelles stratégies pour souder le groupe ? Comment ouvrir les sous-groupes, insérer les nouveaux, intégrer les isolés ?

ÉCLAIRAGES

- Quelques jalons doivent précéder cette séquence de présentation : finalités et cadre du cours confessionnel (posture du professeur, respect des convictions des élèves).
- Consacrer en début d'année une séquence spécifique aux présentations n'est pas un passage obligé. Un professeur peut aussi faire le choix d'intégrer la présentation mutuelle dans un parcours thématique du cours de religion.
- Un accueil réussi crée les bases de confiance et de respect sur lesquelles peuvent venir se construire d'autres projets.

Le premier bonjour, le premier regard, le premier moment de rencontre sont importants pour développer la communication et créer un sentiment d'appartenance et de confiance. La couleur de la relation est annoncée et préfigure la suite. Il ne faut toutefois pas penser que tout se joue dans ces premiers moments.

- Les situations peuvent varier :
 - les élèves se connaissent entre eux, mais sont nouveaux pour le professeur ;
 - les élèves viennent de différentes écoles et ne se connaissent pas ;
 - des sous-groupes qui se connaissent sont assemblés ;
 - d'autres professeurs ont aussi prévu des présentations mutuelles des élèves pour commencer l'année ou une activité d'école est prévue dans ce sens.

La stratégie (ou la « technique ») utilisée devra être adaptée selon la situation. Une concertation avec les collègues sur cette question peut être utile.

- Le professeur peut s'inclure dans la démarche de présentation tout en gardant une certaine réserve par rapport à sa vie privée.
- On ne peut pas demander aux élèves une démarche qu'on s'interdit de faire soi-même.
- Créer un climat d'écoute et de respect et éviter les jugements sont essentiels pour engager un travail serein qui permette à chaque élève d'être lui-même et de s'impliquer dans les réflexions par la suite.

- Tout en restant dans son rôle de professeur, celui-ci a à manifester une grande disponibilité d'écoute, en particulier quand certaines thématiques délicates sont abordées².
- Il est important de respecter la confidentialité et de bien préciser aux élèves que ce qui se dit en groupe doit rester dans le groupe ou que certains sujets ne peuvent être abordés en groupe et peuvent nécessiter un entretien individuel.
- La Cour européenne des droits de l'homme en matière scolaire impose aux états la balise suivante qui est dirigée spécifiquement vers la société ou l'individu : « *Les autorités nationales ne peuvent en aucune façon obliger les parents d'élève ou les élèves à révéler leurs convictions, tant de manière claire et directe que de manière indirecte, sans que les individus aient l'impression de se soumettre à telle obligation.* »

Dans une jurisprudence récente, la Cour a à plusieurs reprises rappelé l'importance du droit au secret des convictions de toute personne.

- Il peut arriver qu'un élève se confie à un professeur en lui dévoilant des informations confidentielles sur sa vie privée que ce dernier juge nécessaire de ne pas taire pour le bien de l'élève. Il peut alors servir de relai et proposer à l'élève de parler à une personne formée pour l'écouter (CPMS). Cette éventualité devrait être annoncée d'emblée aux élèves. Le professeur doit cependant prendre du recul par rapport aux propos d'un élève. Il est parfois nécessaire d'attendre pour ne pas agir sous le coup de l'émotion.
- Il arrive que certains élèves audacieux profitent de ces premiers moments en groupe classe pour rouler des mécaniques devant les autres et occuper la scène en tentant d'impressionner leurs condisciples et le professeur. Il s'agira d'y être attentif et de les canaliser.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

Ci-dessous quelques manières d'opérer, dont la liste est loin d'être exhaustive, les précautions à prendre, leurs avantages et leurs limites.

- Le questionnaire individuel écrit
 - Le mode « questionnaire écrit » peut parfois apparaître enfermante et intrusif. Il est donc important d'en définir les règles de confidentialité et de permettre aux élèves de ne pas répondre.
 - Quelques questions bien ciblées peuvent donner l'occasion à l'élève d'exprimer au professeur ce qu'il souhaite qu'il sache. *Exemple : « Que dois-je savoir pour ne pas mettre les pieds dans le plat ? »*
 - Il présente l'avantage d'une trace écrite pour le professeur.
- La présentation mutuelle croisée d'un élève par un autre à la classe

Cela permet le décroisement de la classe, favorise les relations interpersonnelles et l'écoute active de l'autre.

L'élève n'est pas amené à parler directement de lui à la classe. C'est une démarche difficile pour certains.
- L'objet qui parle de soi

L'élève est invité à se présenter à travers un objet qu'il a choisi. Cet objet peut le représenter, le symboliser ou évoquer quelque chose qui compte dans sa vie. On peut lui proposer de trouver cet objet dans la nature ou dans l'environnement de l'école.

 - Cette technique permet une grande souplesse et laisse de la liberté dans l'utilisation de l'espace de parole offert à chacun.

² **Note complémentaire au programme de religion.** Outil pédagogique FESec, 2008, p. 21 *Prendre des précautions en abordant certaines thématiques.*

- Le tiers objet est bien souvent l'occasion d'un parler-vrai, bien plus spontané que l'expression directe. Pour le cours de religion, il est une façon d'expérimenter le langage symbolique, relationnel, expression d'une vérité parfois bien plus signifiante que le langage factuel.
- L'objet attise la curiosité, favorise l'écoute.
- Pour faciliter la démarche, il peut être utile que le professeur l'inaugure en se présentant lui-même à travers un objet.

Le portrait chinois « si j'étais une fleur, une couleur, ... je serais... » est une variante de cette technique sur le mode « langage symbolique ».

- Le blason (pour le premier degré)

Un blason, divisé en 5 espaces, accompagné de consignes, est donné à chaque élève pour se présenter. Les consignes peuvent varier, le langage peut être écrit et/ou graphique.

- Cette technique suscite la créativité et donne l'occasion à l'élève de faire un retour sur lui-même pour se présenter.
- Ici aussi, règles de confidentialité et balises pour éviter jugements et enfermements sont nécessaires. Ce blason peut évoluer au fil de l'année.

- Le carnet de bord

Cet outil peut accompagner l'élève et être réactivé tout au long de l'année. Il peut y noter ce qu'il pense sur certains sujets, les réalisations dont il est fier, ... Le mode ATOMA permet d'ôter certaines pages plus personnelles lorsque le professeur reprend les carnets.

Un cadre clair doit être donné quant à l'objectif de cet outil et à l'usage qui en sera fait. Il est inapproprié d'en faire une évaluation certificative.

- 4 mots pour un portrait

L'élève est invité à choisir deux noms communs, un adjectif et un verbe pour parler de lui. Les noms peuvent le symboliser, les adjectifs peuvent être des couleurs. *Exemple : fenêtre, maison, ouvert, accueillir.*

FICHE N° 2

ACCUEIL (TARDIF) DE NOUVEAUX ÉLÈVES EN COURS D'ANNÉE

SITUATION

Lors de la première heure de religion, le professeur explique les règles nécessaires au bon fonctionnement du cours.

Au cours suivant, de nouveaux élèves rejoignent le groupe.

Ces nouveaux élèves ne connaissent donc pas les règles énoncées par le professeur au cours précédent.

PROBLÉMATIQUE

La problématique est double : la pose des jalons d'une part, l'accueil plus tardif de nouveaux élèves d'autre part.

Comment transmettre ces règles construites ou transmises avant l'arrivée des nouveaux élèves ?
Comment intégrer le(s) dernier(s) arrivé(s) pour un bon fonctionnement du groupe ?

ÉCLAIRAGES

- Le cours de religion doit être un lieu où l'on cultive l'écoute et le respect.
Poser des jalons permet à chacun de comprendre et de connaître les règles nécessaires pour créer un cadre et un climat de travail porteurs. C'est un préalable pour s'engager à les vivre. Ce moment est important pour souder le groupe, définir l'esprit du cours, découvrir les couleurs que l'enseignant souhaite lui donner.
- La réalité de plus en plus multiculturelle ou religieuse des classes renforce la nécessité de se mettre d'accord sur un cadre qui permettra un véritable dialogue interconvictionnel.
- Les raisons pour lesquelles des élèves rejoignent leur classe un ou plusieurs jours après la rentrée peuvent être multiples :
 - tantôt positives ; permission accordée de rejoindre la classe souhaitée, montée dans une classe supérieure, ...
 - tantôt sources de frustration ; redoublement, changement d'école ou d'option non souhaité, déménagement qui entraîne un déracinement, ...

Le plus souvent, c'est une situation plutôt difficile à vivre par l'élève. Le professeur n'en connaît pas toujours les raisons au moment où il découvre la présence d'un nouvel élève.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Il est important de veiller à l'accueil de ces élèves par l'enseignant et la classe.
- Il est préférable de ne pas questionner l'élève devant les autres pour ne pas l'épingler ou le mettre mal à l'aise.
- Le secrétariat de l'école pourra si nécessaire fournir des renseignements utiles pour mieux comprendre la situation des élèves. C'est important, *à fortiori* pour un cours qui veut partir des réalités d'existence. Ceci vaut autant pour les derniers arrivés que pour les nouveaux accueillis le premier jour. La qualité de l'accueil est une première condition pour créer un climat de respect qui sera soutenu par le règlement.
- Selon l'âge des élèves et selon qu'il s'agisse d'une classe qu'un enseignant accompagne d'une année à l'autre, les modalités de la pose des jalons varieront.

- Pour transmettre aux nouveaux élèves les jalons posés avant leur arrivée, plusieurs pistes sont possibles :
 - responsabiliser les autres élèves en les amenant à communiquer au(x) nouveau(x) le contenu du cadre défini au premier cours, en utilisant diverses méthodes (jeux de rôle, explicitation d'un document, ...);
 - impliquer ceux qui arrivent en leur permettant de réagir ou de compléter le règlement ;
 - prévoir un temps de rencontre en dehors du cours avec les nouveaux élèves pour les accueillir, comprendre leur situation et les associer au groupe classe.
- Des traces écrites sont importantes, que ce soit sous la forme d'un règlement (voir proposition en annexe), ou dans le document d'intentions pédagogiques. Cela permet d'y faire référence en cas de situation problématique vécue dans la classe.
- La pose des jalons ou la définition des règles nécessaires au bon déroulement du cours peuvent être l'occasion de réfléchir :
 - au rôle des lois qui régissent la vie en société : protéger les citoyens, permettre et faciliter la vie en société. Tout le monde est égal devant la loi ;
 - au rôle des lois et aux conséquences quand elles sont transgressées dans des domaines familiers aux élèves : le sport, l'école et son règlement.

ANNEXE FICHE N° 2 - POSE DE JALONS AUX PREMIERS COURS

Proposition, à adapter en fonction de l'âge des élèves, pour une construction collective d'un règlement en partant de leurs droits.

« Quels sont les droits que vous jugez indispensables en classe ? »

- Avoir un temps de parole.
- Être en sécurité.
- Être respecté.
- Être écouté.
- Être aidé.
- ...

« Quelles sont les conditions nécessaires au respect de ces droits ? »

- Je me tais quand quelqu'un d'autre parle.
- Je ne juge pas les propos tenus par mes condisciples.
- Je demande la parole avant de parler.
- J'aide mon condisciple en difficulté.
- ...

CONSTRUCTION EN 2 PARTIES : MES DROITS ET MES DEVOIRS.

Pour chaque droit et devoir, il s'agit d'énoncer les conditions nécessaires à leur réalisation, d'énoncer ce qui arrive si l'on ne respecte pas ces droits et devoirs et de décider ensemble d'une sanction ou réparation en cas de non-respect. Cette tâche peut être effectuée en deux étapes. Dans un premier temps, les élèves remplissent le cadre individuellement, ensuite, une confrontation et une mise au point collective sont réalisées.

ÊTRE RESPECTÉ	
MES DROITS	MES DEVOIRS
<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>Ce qui se passe si quelqu'un ne respecte pas mes droits :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	
<p>Ce qui se passe si je ne respecte pas mes devoirs :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	
<p>Comment je peux réparer le mal qui a été fait :</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	

UNE PREMIÈRE HEURE QUI SE PASSE MAL

SITUATION

C'est la première heure de religion du professeur dans la classe. Les élèves arrivent très excités, car le cours précédent (ou le cours de religion l'année précédente) a été chahuté. Les élèves veulent continuer sur leur lancée et sont bruyants et agités. L'heure de cours se déroule difficilement, car le professeur passe beaucoup de temps à gendarmier pour tenter un retour au calme.

PROBLÉMATIQUE

La première heure de cours est d'une grande importance pour nouer la relation professeur-élèves. Sans pour autant considérer que tout s'y joue, c'est de cette heure que dépend parfois le reste de l'année ou de l'intérim.

Comment assoir son autorité en démarrant sur une base aussi difficile ?

Le professeur sait-il se montrer tel qu'il est et faire passer l'intérêt de son cours quand il est obligé d'endosser le rôle du gendarme ou celui du médiateur ?

ÉCLAIRAGES

- Difficulté pour un élève de passer d'une heure de cours à une autre ou d'une année à l'autre avec des professeurs n'ayant pas toujours le même seuil de tolérance, le même niveau d'exigence.
- Difficulté pour un professeur de voir arriver des élèves avec un bagage émotionnel parfois très différent d'une heure à l'autre.
- Importance de prendre du recul pour ne pas se laisser déborder par ses émotions.
- Importance de veiller à la clarté du cadre à poser et à faire respecter pour un travail efficace et de qualité.
- Difficulté pour le professeur d'adopter une attitude répressive dès la première prise de contact.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- « On n'a jamais une deuxième occasion de faire une première bonne impression. »

Les élèves peuvent donner leur avis concernant cette idée préconçue. La discussion peut faire émerger des idées diverses qui peuvent aboutir sur une « réparation » concrète.

Il y a là un défi à relever pour repartir sur de meilleures bases. Chacun sera gagnant.

- Responsabiliser les élèves quant au type de relation à établir dans la classe.

Le cours de religion ne sera un cours d'expression et d'échange ouvert que si les élèves sont partie prenante. Sans cela, rappel des règles, mises au point, voire prises de sanctions risquent de peser sur l'ambiance et les modalités de travail.

- Le professeur peut profiter de cette expérience difficile pour construire une charte avec les élèves et appuyer l'élaboration de celle-ci sur l'importance de « la règle » pour le bien-être de tous.

UN COURS QUI INTERVIENT DANS LA CERTIFICATION ?

SITUATION

Plusieurs élèves restent manifestement en retrait, refusent de participer et d'effectuer les travaux demandés par le professeur. Ils disent ouvertement que pour eux, le cours de religion est sans importance. « *On ne va quand même pas nous empêcher de passer de classe pour un échec en religion* », disent-ils. Leur attitude risque de faire des émules.

PROBLÉMATIQUE

Cette représentation erronée, tantôt exprimée, tantôt tue, circule sur le cours de religion et nuit au bon fonctionnement de la classe. Comment la faire évoluer pour engager les élèves dans une dynamique plus constructive ?

ÉCLAIRAGES

- Article 108 du Décret Missions : « *Les résultats obtenus par l'élève en religion ou en morale non confessionnelle sont pris en considération au même titre que les autres résultats des conseils de classe.* »
- Le fonctionnement d'un conseil de classe : les délibérations, présidées par le directeur, sont secrètes. Les professeurs ont chacun une voix. Les décisions sont prises à la majorité. Le directeur peut trancher en cas d'égalité.
- Le ROI ou le RGE de l'école.
- Le document du groupe Sens du SeGEC « *Le cours de religion dans l'enseignement secondaire catholique* » de juin 2006³ donne des réponses par rapport à cette problématique. Ce document destiné à un public large fonde le sens du cours de religion dans le cadre du projet pédagogique de l'Enseignement catholique.
- Des élèves motivés s'investissent et sont alors rarement en difficulté au cours de religion.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Il est important d'être conscient des différentes représentations qui circulent au sujet du cours de religion pour pouvoir les corriger. Elles peuvent provenir :
 - des idées reçues (*Par exemple : accorder peu d'importance à ce qui n'apparaît pas directement utile*) ;
 - des parents, du milieu de vie ;
 - des condisciples de l'élève ;
 - parfois, de certains collègues professeurs ;
 - des expériences antérieures de l'élève.
- Présenter le programme, sa visée, les compétences à acquérir et la manière dont on le travaille donne du crédit au cours.
- Une cohérence, une culture commune des professeurs de l'école donne un cadre qui permet de consolider des représentations pertinentes du cours de religion.

Un document d'intentions pédagogiques conçu en concertation avec les collègues de religion et transmis aux élèves, aux parents et accessible aux collègues est très important dans cette optique.
- Une bonne stratégie consiste à retourner les perspectives en faisant comprendre à l'élève que le cours de religion est pour lui une occasion de plus d'apprendre et de réussir. Le professeur de religion, en faisant valoir l'acquisition de compétences propres et communes, participe aux regards croisés qui éclairent la décision de certification.
- Il est important de bien clarifier ce qu'on évalue et ce qu'on n'évalue pas au cours de religion.

³ <http://admin.segec.be/Documents/5736.pdf>.

UN COURS MÉPRISÉ PAR DES ÉLÈVES À PROFIL SCIENTIFIQUE

SITUATION

Un groupe de garçons, du troisième degré général d'une option scientifique font tout ce qu'il faut pour avoir leurs points au cours de religion. Ils étudient, font leurs travaux et sont en situation de réussite. Cependant, survalorisant le discours et l'approche scientifiques du monde, ils sont méprisants pour le cours et le professeur, de même que pour leurs condisciples des autres options qu'ils jugent avec condescendance. Ils représentent environ un tiers de la classe, mais donnent le ton et sabotent le cours. Les autres suivent ou se taisent.

PROBLÉMATIQUE

Comment mettre fin à ce discrédit du cours ? Comment faire évoluer les représentations de la religion des élèves lorsqu'elles sont liées à la seule approche scientifique qui occulte ou dévalorise d'autres approches ? Comment les faire quitter cette position haute qui les empêche de voir les richesses d'autres approches, d'autres intelligences ?

ÉCLAIRAGE

- Certaines compétences du programme⁴ sont à mettre en lien avec cette situation. Par exemple, la Compétence Disciplinaire CD6 « *Discerner les registres de réalité et de langage* », cerner les ordres de vérité relatifs à ces langages, comprendre que ne s'en tenir qu'à l'approche scientifique du monde, c'est se couper des approches éthique, esthétique, symbolique et religieuse qui toutes contribuent à l'humanisation de l'homme.
Installer cette compétence, ainsi que la CD5 « *Pratiquer le questionnement philosophique* » et la CD7 « *Expliciter le sens des symboles et des rites* » représentent des défis importants pour élargir l'horizon des élèves.
- La pensée rationnelle autosuffisante, le scientisme et le culte du progrès ont montré leurs limites en cette période de postmodernité, de post-sécularité. Le scientisme a conduit à des dérives écologiques, économiques et sociétales auxquelles nous devons faire face. Relever ces défis nécessite la prise de conscience de la problématique par l'exercice d'une raison large. C'est une finalité de l'Enseignement catholique en général et du cours de religion en particulier.
- La cohésion du groupe de cette option scientifique est forte dans le sens où des points de vue différents s'expriment difficilement. Il faut en tenir compte pour le choix d'une stratégie pédagogique.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Une approche frontale est contreproductive.
- Mettre ces élèves en situation de découverte de la richesse des approches esthétique, éthique, symbolique, religieuse (expositions, cinéma, littérature, retraite, ...).
- Choisir des thématiques du programme⁵ qui sont plus appropriées.

Exemples :

Développer le rapport au monde → entrée 1 : *L'Homme co-créateur* ; entrée 2 : *La dimension économique et politique du développement*.

Pratiquer la justice et la charité → entrée 1 : *S'ajuster dans la réciprocité et la charité*.

Convertir la violence → entrée 1 : *Violence légitime ou non ?*

⁴ Programme de religion catholique. Enseignement secondaire. Humanités générales et technologiques. Humanités professionnelles et techniques ; Licap-Bruxelles, D/2008/0279/006, p 16 à 24.

⁵ Programme de religion catholique. Enseignement secondaire. Humanités générales et technologiques. Humanités professionnelles et techniques ; Licap-Bruxelles, D/2008/0279/006, p 51 et ss.

- Favoriser les liens avec les cours qui ont du crédit à leurs yeux. Par exemple, la géographie, les sciences.
- Il est important que le professeur manifeste à ses élèves son intérêt pour l'approche scientifique d'une thématique, à côté des approches religieuse et philosophique. Par exemple, sur les origines du monde.
- Faire preuve de rigueur, travailler avec méthode, pour la lecture d'un texte biblique et dans l'exercice d'autres compétences est particulièrement important dans une telle classe.
- À partir de personnalités scientifiques qui la pratiquent, montrer l'importance d'une raison large capable de sortir d'une vision techno-scientifique utilitariste : Hubert Reeves, Albert Jacquard, Jean-Marie Pelt, Theillard de Chardin, Georges Lemaître, ...

Montrer que l'attitude de questionnement qui caractérise les scientifiques peut déborder du monde tangible, accessible par les sens et l'expérience. Montrer que les plus grands scientifiques sont souvent les plus humbles et les plus conscients des limites de leurs connaissances. Le défi est de faire entrer les élèves dans un questionnement.

- La compétence « s'exprimer et se situer en je »⁶ mérite un soin tout particulier pour une distanciation par rapport au groupe classe.

⁶ Compétence transversale d'ordre relationnel. Voir **Programme de religion catholique. Enseignement secondaire. Humanités générales et technologiques. Humanités professionnelles et techniques** ; Licap-Bruxelles, D/2008/0279/006, p 33.

RÉSISTANCE AU QUESTIONNEMENT PHILOSOPHIQUE

SITUATION

Le professeur veut ouvrir un questionnement sur le sens de la vie dans une classe du deuxième degré. Pour l'introduire, il fait prendre conscience à ses élèves de l'immensité de l'univers et leur fait percevoir ce que représente une vie humaine à cette échelle. Très vite, plusieurs élèves réagissent : « *Ne pensez-vous pas que la vie est déjà bien assez difficile comme cela ! D'où venons-nous ? Où allons-nous ? À quoi cela sert toutes vos questions ? On ne peut quand même pas y répondre.* »

PROBLÉMATIQUE

L'adolescence est en soi une tranche d'âge qui est source de difficultés pour bon nombre d'élèves. Certains jeunes vivent en outre des situations personnelles particulièrement lourdes. Les questions du sens, quand elles sont posées de manière très globale et large, peuvent sembler très éloignées de leurs préoccupations ou générer de l'angoisse.

La société néolibérale dans laquelle nous vivons a tendance à privilégier la raison instrumentale, le directement utile. L'intérêt pour le questionnement philosophique gratuit n'apparaît donc pas toujours spontanément.

ÉCLAIRAGES

- L'œuvre d'éducation en général, et le projet pédagogique de l'Enseignement catholique en particulier, doivent veiller à sortir de la raison instrumentale et ouvrir l'élève à l'exercice de la raison large pour élargir sa capacité de penser librement. C'est une visée éducative globale à garder à l'esprit.
- Le cours de religion en particulier, comme lieu de recherche de sens, doit faire place au questionnement philosophique dans toutes ses dimensions. C'est une des compétences du cours de religion catholique qui fait aussi partie du référentiel commun à tous les cours de religion.
- Ces réflexions d'élèves sont révélatrices de difficultés de vie, de souffrances. Elles doivent être écoutées et prises en compte.
- Certaines familles favorisent peu ce type de questionnement, l'essentiel étant d'être efficace. Par leur attitude, des parents privilégient la réussite scolaire au détriment d'une réelle prise en compte du projet de leur enfant. Les questions du sens sont alors évacuées.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Pour que les questions philosophiques fondamentales puissent résonner chez les élèves, il est nécessaire de :
 - partir des réalités et des questions d'existence que posent les élèves ;
 - se mettre à leur écoute, et les prendre au sérieux ;
 - faire découvrir qu'elles rejoignent des questions plus fondamentales et universelles sur le sens de l'existence.
- Quel est le positionnement du professeur ? Pour pouvoir aborder avec authenticité les questions du sens avec ses élèves, il faut qu'il accepte de se laisser questionner lui-même. Son éclairage, parmi d'autres éclairages, est attendu par les élèves.
- Faire prendre conscience aux élèves qu'on a beau éviter les questions fondamentales qui touchent au sens de la vie, elles finissent toujours par nous rattraper. Si on les repousse ou les esquive, elles peuvent nous secouer de façon encore bien plus rude à l'occasion d'un décès par exemple, ou lors d'un autre moment fort de la vie. Cheminer avec ces questions aide à vivre. Des témoignages peuvent permettre de comprendre qu'un accident ou un évènement peut changer le regard sur la vie et transformer les personnes, les rendre plus humaines, parfois les aigrir.

- Faire découvrir aux élèves qu'il y a des questions pour lesquelles on n'a jamais de réponse définitive. Ce qui est important, c'est de pouvoir cheminer avec celles-ci en les laissant ouvertes.
- Faire découvrir aux élèves que s'ils ne cherchent pas leurs propres réponses à certaines questions, d'autres s'en chargeront pour eux. Pour être libre, il faut oser penser les grandes questions de la vie en les ouvrant à la confrontation de divers points de vue.
- Ces questions fondamentales sur le sens de la vie traversent les thématiques du programme telles que « Construire le bonheur », « Vivre et mourir », « Pratiquer la justice et la charité », « Développer le rapport au monde », « Fonder la spiritualité de l'humain », « Traverser la souffrance », ...
- Il ne s'agit pas de se prendre la tête (individuellement), mais de tirer profit ensemble d'un cours qui nous permet de nous ouvrir à un patrimoine humain varié de réflexion dans une démarche optimiste, pour y trouver des clés pour penser et vivre.

POSER LA QUESTION DE L'EXISTENCE DE DIEU

SITUATION

Un professeur développe chez ses élèves de 3^e année l'aptitude au questionnement philosophique. La question de l'existence de Dieu est posée. Le professeur prend cette question au sérieux en indiquant qu'elle mérite d'être travaillée, comme toutes les questions philosophiques.

Une élève de la classe est déstabilisée par cette question. La poser, pour elle, c'est plus que mettre en doute l'existence de Dieu, c'est dire qu'il n'existe pas. À la maison, elle rapporte à sa grand-mère que son professeur de religion ne croit pas en Dieu. Ébranlée, la grand-mère (catéchiste catholique) prend contact avec l'inspectrice pour lui dire combien elle est choquée par ce que vient de lui dire sa petite fille. Son professeur de religion démolit ce qu'une grand-mère, ou une catéchiste comme elle essaie de construire par ailleurs.

PROBLÉMATIQUE

Dans certaines familles, qu'elles soient catholiques ou issues d'autres traditions, croire c'est savoir. Ouvrir la question de l'existence de Dieu, c'est bousculer le cadre des convictions inculquées par la famille. Est-ce légitime ? Comment gérer ce conflit de loyauté ? Quelles sont les conditions pour une émancipation réussie par rapport à la famille ?

ÉCLAIRAGES

- La 2^e compétence disciplinaire « *Décoder le mode de relation au religieux* » doit permettre à l'élève de s'interroger sur ce qu'on entend par les termes « croire », « savoir », « Dieu », « foi », « croyance », ... Il est donc normal qu'une telle question soit posée en classe.
- Cette question peut être d'autant plus sensible que diverses convictions religieuses ou philosophiques cohabitent dans la classe. Certains fondamentalismes qui ont un rapport particulier à la vérité qui n'a pas à être questionnée peuvent entrer en conflit avec la dynamique de questionnement suscitée au cours de religion.
- Les parents attendent de l'école une loyauté par rapport aux convictions partagées par la famille. Il faut parfois décoder ce que cette « loyauté » recouvre pour eux : un discours identique, une absence de questionnement des convictions familiales ou un respect pour celles-ci ? Certains conflits de loyauté sont inévitables et même nécessaires. Prenons un exemple : l'école a le devoir d'éclairer un jeune issu d'une famille créationniste à partir des théories de l'évolution, d'une part et d'une lecture pertinente de textes religieux, d'autre part.
- Les parents ne sont pas toujours très au clair avec les finalités du cours de religion et ses objectifs pédagogiques.
- L'école est un milieu d'éducation qui permet au jeune une émancipation par rapport à son milieu familial.

Pour une émancipation réussie, il importe de veiller à ce que l'élève comprenne les finalités du cours et les objectifs pédagogiques du professeur. Il ne faut pas qu'il ait l'impression que l'école se positionne « contre » sa famille.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Apporter les précisions nécessaires pour anticiper ce genre de situation dans un document qui précise les intentions pédagogiques en début d'année. Le document est à faire contresigner par les parents et l'élève.
- Éviter au maximum de brusquer les élèves en développant une relation pédagogique de confiance.
- Veiller à adapter le questionnement à l'âge des élèves.
- Ne pas renoncer malgré les difficultés, avec le tact nécessaire, à faire entrer les élèves dans une dynamique de questionnement.
- Apprendre à distinguer « croire » et « savoir ». Que signifie croire ? Le doute est-il permis si l'on se dit croyant ? La foi est-elle possible sans le doute ? Toutes ces questions ont à être travaillées au cours de religion dans le cadre de la compétence disciplinaire 2 : « *Décoder le mode de relation au religieux.* »⁷

⁷ Programme de religion catholique. Enseignement secondaire. Humanités générales et technologiques. Humanités professionnelles et techniques ; Licap-Bruxelles, D/2008/0279/006, p 17.

QUAND UNE THÉMATIQUE REJOINT LE VÉCU DOULOUREUX D'UN ÉLÈVE

SITUATION

Les élèves de 2^e année travaillent la thématique 5 du programme : « *Vivre et mourir* » ; entrée 2 : « *La mort est-elle la fin de tout ?* ». L'activité d'enracinement existentiel a très bien fonctionné. Les élèves ont recherché des synonymes du mot « mort » nourris par de nombreux exemples. La participation et le contexte sont tels qu'un élève se met à raconter avec émotion la situation qu'il vit avec sa maman qui souffre d'un cancer. Il explique son combat, ce qu'elle lui dit, ce qu'il ressent, ... Toute la classe et le professeur écoutent. Le professeur est bouleversé. Comment réagir et poursuivre le cours face au témoignage poignant et pour le moins désarçonnant ?

PROBLÉMATIQUE

Comment concerner avec justesse tous les élèves de la classe dans une recherche thématique quand les expériences existentielles sont à ce point différentes et sensibles ? Comment, en traçant un chemin de sens et de réflexion, leur donner l'occasion de prendre un certain recul ? Comment écouter l'élève dans sa souffrance, accueillir ce qu'il vit, tout en proposant des pistes qui lui permettent de grandir par l'activité proposée en classe ? Doit-on prévoir d'en parler avec lui par la suite ?

ÉCLAIRAGES

Diverses références au programme de religion⁸ en lien avec cette problématique.

- Le chapitre 2 parle d'une vision de la personne où le jeune est appelé à construire son identité, à s'insérer dans des relations interpersonnelles et collectives, à trouver un chemin personnel d'accès à son humanité et à s'ouvrir à la dimension spirituelle.
- Une finalité essentielle du cours de religion est la croissance en humanité.
- La compétence terminale 1 du programme « *Formuler une question d'existence* », ainsi que les thématiques existentielles, sont au cœur de la dynamique du cours de religion.

Il est donc inévitable d'être confronté à ces situations sensibles.

- La note complémentaire au programme de religion insiste sur quelques précautions à prendre en abordant certaines thématiques délicates⁹.
- Cette situation fait appel à la capacité du professeur de gérer ses émotions et celles de ses élèves. Cela s'apprend. Des formations, des livres¹⁰ existent pour renforcer cette capacité qui détermine pour une bonne part la réussite d'un cours de religion.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Certaines thématiques peuvent réveiller et/ou rencontrer la situation de vie d'un élève. Il conviendra alors d'aborder ces sujets avec tact, attention et délicatesse afin de ne pas heurter. Le défi est d'offrir une occasion d'écoute ajustée et bienveillante tout en donnant l'opportunité de prendre un certain recul et de se frayer un chemin de sens et d'apprentissage.
- Il s'agit pour le professeur de s'ajuster, en fonction de sa sensibilité et de son vécu. Il y a donc plus d'une seule bonne façon de réagir. Cependant, l'indifférence réelle ou apparente est l'attitude la plus difficile à comprendre et à accepter pour les élèves.

⁸ **Programme de religion catholique** – Enseignement secondaire - Humanités générales et technologiques – Humanités professionnelles et techniques, Licap, D/2008/0279/006, Bruxelles.

⁹ Outils pédagogiques, Religion, [Note complémentaire au programme de religion, D/2008/7362/3/46](#), pp. 21- 22.

¹⁰ GOLEMAN D. ; **L'intelligence émotionnelle**. Tome 1. Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle. Tome 2. Accepter ses émotions pour s'épanouir dans son travail. *Poche*.

- Pour permettre de travailler l'enracinement existentiel qui touche à ce qu'il y a de plus intime dans la vie, la médiation (l'art, le récit, le témoignage, le photo-langage, ...) offre la chance de parler-vrai sans être amené à se dévoiler d'une manière impudique. Cette triangulation évite de toucher de plein fouet à l'émotionnel et aux réactions blessantes qui pourraient s'ensuivre.
- En classe, le professeur pourra s'appuyer sur un « tiers objet » présent dans la relation pédagogique triangulaire : le tableau. Il reste un outil didactique d'apprentissage privilégié entre le professeur et les élèves. Repartir du témoignage émouvant de l'élève pour relever une valeur, un mot-clé, une idée que l'élève aura exprimés ; reformuler quelques idées ; tisser des liens avec les objectifs de l'activité ; tout cela permettra de faire surgir du sens. Le tableau reste un excellent moyen didactique pour installer les apprentissages, rythmer les activités, structurer la pensée et opérer un déplacement entre le témoignage (l'information) et le traitement de l'information.
- Prendre le temps de parler seul à seul avec l'élève est bénéfique. *Exemple : « Je sais ce que tu vis de difficile. Tu sais que je le sais. Le cours va continuer. Il y aura sans doute des moments difficiles. Si cela ne va pas, n'aie pas peur de m'en parler. »* Ces quelques mots permettent une forme d'alliance entre l'enseignant et l'élève. À deux, ils décideront s'ils peuvent informer la classe pour inclure les autres élèves dans cette forme d'alliance.
- Passer le relai à un collègue ou au CPMS de l'école si cela s'avère nécessaire.
- La déontologie impose aux enseignants la plus grande discrétion et confidentialité. Toutefois, quand on juge que cela pourrait être bénéfique, on peut demander à l'élève s'il souhaite que la direction soit informée de sa situation difficile.

UN REGARD CRITIQUE QUI COUPE L'APPÉTIT

SITUATION

Dans une classe de 6^e, le professeur montre aux élèves des extraits d'un document vidéo choc intitulé « *Notre pain quotidien*¹¹ ». Par une succession d'images sans commentaires, les réalités et les dérives de l'industrie agroalimentaire et la déshumanisation du travail qui en résultent impressionnent les élèves. Ce document fait l'objet de réactions et d'échanges divers dans la classe.

Par la suite, une maman s'adresse à la direction pour manifester son mécontentement et obtenir une entrevue avec l'enseignant.

Son fils, impressionné par le document, refuse de s'alimenter à la maison. La maman trouve inacceptable qu'un cours de religion mette son fils dans un état pareil.

PROBLÉMATIQUE

Le document présenté aux élèves dérange, bouscule. Le professeur de religion doit développer chez ses élèves un regard critique. Jusqu'où peut-il aller ? Peut-il aller jusqu'à provoquer une mise en question qui secoue la vie familiale ? Si oui, comment gérer cela ?

ÉCLAIRAGES

- Certains parents préféreraient un cours de religion qui stabilise leurs enfants, qui les aide à assumer leur rôle éducatif en cadrant les jeunes, plutôt qu'un cours de religion qui provoque des remous ou des mises en question. Le métier de parent est déjà tellement difficile qu'une résistance à ce qui interpelle leurs propres choix de vie est compréhensible.
- Le christianisme n'est pas une religion opium du peuple. Le message évangélique est subversif. Jésus, par ses paroles, ses paraboles, mais aussi par ses actes, prend très souvent le contrepied des idées reçues. Le christianisme joue un rôle d'aiguillon critique. Il n'est donc pas étonnant que le cours de religion soit l'occasion pour un jeune d'interroger sa famille, ses habitudes, ses principes, ses pratiques, les convictions qui y sont exprimées.
- Il faut évidemment tenir compte de l'âge et de la maturité des élèves quand on aborde certains sujets qui risquent de provoquer des réactions émotionnelles. Il serait regrettable qu'un cours de religion ne touche pas les élèves sur le plan émotionnel. Il peut arriver que certains élèves ne s'expriment pas en classe et exportent leurs émotions à la maison. Aucun professeur n'est à l'abri de ce cas de figure qui ne lui permet pas de prendre la mesure du ressenti de l'élève et d'y donner suite en classe.
- Jouer sans balises avec les émotions des élèves peut être dangereux ou manipulateur.
 - Manipulateur quand le raisonnement critique est supplanté par les émotions.
 - Dangereux quand les élèves sont submergés, blessés ou révoltés, et que cela ne débouche sur rien de constructif. Cela leur fait du tort et compromet sérieusement le bon déroulement du cours.
 - Manipulateur quand on les culpabilise pour faire pression sur eux. *Exemple : discours et documents-chocs contre l'avortement.*
- Si l'on s'en réfère au programme, le sujet et le document dont il est question ici sont adaptés à des élèves du troisième degré. Cela cadre très bien avec la thématique « *Développer le rapport au monde* », entrée 1 « *L'homme co-créateur* », et entrée 2 « *La dimension économique et politique du développement* ».

Les élèves du 3^e degré doivent pouvoir développer une réflexion critique par rapport à une problématique telle que les dérives de l'industrie agroalimentaire, ses conséquences écologiques et les questions éthiques que cela pose. Ils doivent pouvoir justifier leur point de vue par des arguments et le travail d'une conscience éclairée.

¹¹ DVD, *Notre pain quotidien*, un film documentaire sans paroles de Nikolaus Geyrhalt, 92 min., One plus one, 2007.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Visionner préalablement le document vidéo qui sera projeté aux élèves est indispensable. Cela permet d'anticiper certaines réactions et de mesurer s'il est adapté aux élèves. La concertation avec les collègues peut aussi aider à ce discernement.
- Le temps d'appropriation, puis d'expression, qui suit la présentation d'un document fort doit donner aux élèves l'occasion d'exprimer non seulement leurs questions, mais aussi leurs émotions et la manière dont le document retentit dans leur contexte de vie. Les interactions dans la classe, bien gérées par le professeur, permettent alors une meilleure gestion des émotions. Elles peuvent parfois passer par l'écrit qui permet un recul bénéfique.
- Pour ne pas renforcer le sentiment d'impuissance qui écrase pas mal de jeunes face aux problèmes de société, il est important de leur montrer qu'il y a des alternatives possibles, déjà mises en place, pour produire éthiquement et dans le respect de l'écologie... Si on dénonce quelque chose, c'est aussi pour ouvrir à d'autres perspectives qui leur donneront un avenir, une place dans la société.
- Une rencontre avec les parents, si elle est souhaitée ou demandée, permettra au professeur d'explicitier ses objectifs pédagogiques. Elle permettra aussi au professeur de prendre la mesure de la manière dont certaines questions travaillées en classe peuvent avoir un retentissement particulier dans certains contextes familiaux. Cela ne doit cependant pas lui faire renoncer à l'utilisation d'un document dont il a mesuré la pertinence en fonction de l'âge des élèves et du programme de religion.

Cette expérience peut être l'occasion d'anticiper certaines réactions d'élèves lors de l'utilisation de ce document ou de documents analogues dans d'autres classes.

UNE SANCTION EFFICACE : COUPER LA MAIN DU VOLEUR

SITUATION

Dans le cadre d'un cours en 3^e où les élèves sont amenés à découvrir comment l'islam envisage le corps, l'enseignante propose au départ d'un manuel¹² diverses citations reflétant la manière d'habiter le corps dans la tradition musulmane. Plusieurs élèves musulmans s'expriment pour préciser différentes pratiques de purification et leur signification. Au cours de l'échange, un élève de culture musulmane s'exprime à propos de la manière dont il pense qu'il faut traiter les voleurs : « *Dans les pays où l'on coupe la main des voleurs, il y a beaucoup moins de vols. On devrait instaurer des règles comme celle-là pour être efficace.* »

PROBLÉMATIQUE

- Un élève de culture musulmane s'exprime spontanément en affirmant une conviction qui apparaît reliée à sa tradition. L'affirmation de l'élève est en contradiction avec une vision chrétienne du corps, de la personne, de la justice, du pardon et occulte l'importance du pardon dans l'islam. Elle ne peut être laissée sans suite.
- L'enseignant ne connaît pas suffisamment l'islam pour mesurer immédiatement le fondement et la portée de cette affirmation.

ÉCLAIRAGES

- Citation du Coran, sourate 5.

Verset 38. « *Quant au voleur et à la voleuse, à tous les deux coupez la main, en récompense de ce qu'ils se sont acquis, en punition de la part de Dieu. Et Dieu est puissant, sage.* »

Verset 39. « *Puis quiconque se repent après son manquement, et se réforme, alors, oui, Dieu accepte son repentir. Vraiment, Dieu est pardonneur, miséricordieux.* » (Traduction de Muhammad Hamidullah).

REMARQUE

Il est utile de s'assurer d'être en possession d'une traduction correcte du Coran. Les traductions de Masson, de Bercque ou d'Hamidullah sont recommandées.

- Il n'y a pas de théologie unifiée en Islam, mais différents courants musulmans.

On trouve sur le net diverses discussions autour de ces versets du Coran. Si la préférence est donnée au pardon, des courants musulmans appliquent cependant bel et bien la loi du talion. Dans certains pays comme l'Arabie saoudite, où l'islam radical est la religion d'État, on applique de telles sentences.

Pour des éclairages plus complets et nuancés sur ces questions, se référer aux outils suivants.

- Outil d'accompagnement du programme de religion catholique dans le secondaire. Les thématiques revisitées pour les classes à forte présence musulmane, *El Kalima, Centre chrétien pour les relations avec l'Islam, rue du Midi, 69, 1000 Bruxelles, 02 511 22 45, 2005.*
- **Ensemble à l'école. Chrétiens et musulmans. Dossier pour les enseignants**, El Kalima, Centre chrétien pour les relations avec l'Islam, rue du Midi, 69, 1000 Bruxelles, 02 511 22 45, 1995.

¹² Collection *Regards croisés*, **Habiter mon corps**, Dossier de l'élève 3^e/4^e, *Lumen Vitae-De Boeck*, 2006, p. 40.

- Dans l'Évangile aussi, il y a des paroles qui sont très dures, surtout sorties de leur contexte. Matthieu 5, 29-30, Jésus dit. « *Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne.* » Voir aussi Marc 9, 43-48. Cette instruction n'est pas à prendre à la lettre bien sûr. Jésus utilisait les membres du corps à des fins d'illustration. Il montrait qu'il fallait se débarrasser des habitudes, source de péché, même si c'était aussi douloureux que de perdre un bras ou une jambe.

Une herméneutique est donc nécessaire pour comprendre le sens des versets de la Bible. Chaque tradition se dote d'outils herméneutiques qui lui sont propres¹³. En prendre conscience permet d'ouvrir un champ de réflexion chez les élèves même s'il est peu aisé d'entrer dans toute la complexité de ces questions au secondaire.

- L'imprévu, des affirmations qui sortent du champ des connaissances du professeur, pourra toujours s'inviter au cours de religion. C'est inévitable (et sans doute souhaitable, du moins pour l'imprévu). L'essentiel est d'acquiescer attitudes et savoir-faire pour gérer ces situations. Dans la vie, nous sommes parfois amenés à devoir s'exprimer à propos de sujets qu'on ne maîtrise pas entièrement.
- Le cours de religion doit contribuer à développer une attitude qui permet d'entrer en dialogue avec des traditions qu'il nous faut découvrir et comprendre tout en gardant un esprit critique.
- Si passer sous silence une affirmation sensible n'est pas une solution, la réaction à chaud n'est pas non plus une bonne stratégie.

L'intelligence émotionnelle est une ressource nécessaire pour faire face à certaines situations délicates générées par la confrontation de traditions, de cultures, de convictions ou d'identités différentes.

- Il faut éviter que l'intervention de l'élève ne donne lieu à un échange interpersonnel entre lui et l'enseignant qui ne concerne plus l'ensemble de la classe.
- Il faut éviter aussi les confrontations stériles sources de durcissements des positions de chacun.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Pour aborder l'éclairage d'une autre tradition sur la thématique travaillée, il est utile de se documenter et d'avoir noté des éléments moins consensuels ou parfois, qui pourraient être en décalage avec la vision chrétienne. Cela permet d'anticiper certaines réflexions ou questions d'élèves.
- Pour mieux mesurer l'origine et le sens de ces affirmations de l'élève, il est utile de lui demander ses sources et de lui faire expliciter ce qu'il veut communiquer et en quoi c'est relié à son expérience.
- Il faut se demander si l'élève qui s'est exprimé a l'habitude de « jeter des pavés dans la mare » ou si le contexte permet d'éclairer son intervention. On peut se demander si cette affirmation qui va dans le sens de la réinstauration d'un pouvoir fort s'ancre dans l'actualité et s'exprime aussi dans d'autres milieux, en dehors de l'islam. Il arrive souvent par exemple que des élèves plaident pour la réinstauration de la peine de mort.

¹³ MEYER D., SIMOENS Y., BENCHEIKH S., *Les versets douloureux. Bible, Évangile et Coran entre conflit et dialogue*, Lessius, l'Autre et les autres, 2008.

- Attirer l'attention de tous les élèves sur le contenu de l'intervention est important pour les concerner. Si l'on craint de ne pouvoir gérer les interactions orales dans la classe sur ce sujet délicat, on peut passer par une réaction écrite.

« Qu'avez-vous entendu ? Quelles questions cela pose-t-il (à propos du corps notamment, puisque c'est le sujet du cours) ? Quelles sont les contradictions éventuelles (avec un Dieu qui veut la vie) ? »

Cela permettra au professeur de mesurer les représentations des élèves et de préparer la suite à donner à ceci lors de la prochaine séquence.

- Inviter tous les élèves à s'informer sur ce sujet pour le prochain cours.
- Il faut pouvoir montrer que l'Évangile promeut le pardon sans limites ce qui n'empêche pas la justice civile de fonctionner.
- Il est important de revenir au fil rouge de la séquence et de voir en quoi les échanges autour de cette question éclairent la façon de traiter *le corps de l'autre*.

OPINIONS EXTRÉMISTES

SITUATION

Le professeur engage un débat dans la classe autour de la peine de mort. Un élève prend la parole et défend avec force la peine de mort avec tout un arsenal d'arguments d'extrême droite. Le ton monte. Le professeur n'arrive plus à gérer les échanges.

PROBLÉMATIQUE

Si le cours de religion est un lieu d'expression de convictions diverses, peut-il servir de tribune pour des opinions extrémistes ? Jusqu'où peut aller la liberté d'expression des élèves ? Comment gérer les tensions que cela génère dans la classe ?

C'est effectivement un laboratoire de la vie en société, mais comment gérer cela avec des adolescents ?

ÉCLAIRAGES

- L'équilibre à maintenir entre la liberté d'expression et l'incitation à la haine.

Ce que dit « *La Déclaration universelle des droits de l'homme* » (DUDH) en son article 19 : « *Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.* » Toutefois, un certain nombre de juridictions, sous l'égide des Nations unies et des pays y adhérant, restreignent cette liberté en interdisant les propos incitant à la haine raciale, c'est-à-dire, « *le fait, par des discours, des écrits ou par tout autre moyen, de pousser d'autres personnes à modifier leur comportement vers du racisme.* »

- Ce que dit le programme sur la CD9 « *Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel* ». Voir les différents niveaux de maîtrise qui se rapportent à cette compétence, et par exemple, au 2^e degré : « *Distinguer la personne des idées qu'elle exprime* ».
- L'expression spontanée des opinions sur des sujets sensibles, sans cadre, sans stratégie pédagogique se révèle souvent difficile à gérer et reste stérile.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

- Le cours de religion est un laboratoire de la vie citoyenne où s'expérimente la confrontation de points de vue divers. Comme dans tout laboratoire, des règles sont nécessaires pour éviter les dérapages, réaliser des apprentissages et déboucher sur des conclusions éclairantes et constructives.
Il est utile de rappeler l'article 19 de la DUDH et les limites de ce droit (voir ci-dessus).
- Le respect de chacun et une relation pédagogique sereine sont des conditions pour que le dialogue interconvictionnel reste constructif.
- Pour permettre une saine confrontation des idées, des points de vue, des arguments sans tomber dans les rapports de force, il est utile
 - d'utiliser un tiers objet à propos duquel on s'exprime, c'est-à-dire un document qui permet de trianguler la discussion et d'éviter le rapport frontal ;
 - de fixer clairement et préalablement les règles de la distribution de la parole ;
 - d'utiliser les jeux de rôles, les mises en situation qui permettent à chacun d'adopter des points de vue divers, de faire l'avocat du diable, de tester des arguments, de mettre une distance entre la personne et les opinions qu'elle exprime, ...

- de distinguer clairement
 - ▲ le temps de l'expression des premières représentations ;
 - ▲ la phase de documentation et l'apprentissage de l'utilisation d'outils et de méthodes pour s'appropriier ces éclairages ;
 - ▲ la phase de confrontation qui permet de discerner ce que les informations confirment, déplacent ou ouvrent de nouveau.
 - ▲ le temps de l'expression nuancée de son point de vue au regard du parcours effectué.
- La situation décrite et vécue en classe peut être utilisée comme situation-problème à partir de laquelle l'enseignant construit un parcours d'apprentissage. Voici, par exemple, quelques entrées thématiques du programme qui s'y prêtent bien :
 - thématique « Convertir la violence » ;
 - entrée « Briser la spirale de la violence », au 1^{er} degré ;
 - entrée « Violence légitime ou non », au 3^e degré ;
 - entrée « Éthique et théologie de la non-violence », au 3^e degré ;
 - thématique « Affronter le mal » ;
 - entrée « Faire mal à quelqu'un » au 1^{er} degré ;
 - thématique « Habiter le corps » ;
 - entrée « Mon corps et le corps de l'autre » au 2^e degré.

UN TÉMOIN EXTÉRIEUR INTERVIENT AU COURS DE RELIGION

SITUATION

Une personne (membre d'une communauté religieuse) propose à l'école de rencontrer les élèves pour un témoignage. La direction ayant donné son accord, le professeur de religion met ce témoin en présence de sa classe au cours de religion. Au cours de son intervention, le témoin invite les élèves à réciter tout haut des prières.

Au cours suivant, des élèves réagissent et interpellent leur professeur en ces termes : « *Vous avez voulu nous embarquer dans une secte, Madame ?* » Le professeur bien embarrassé ne sait trop que répondre.

PROBLÉMATIQUE

L'intervention du témoin a eu lieu dans le cadre du cours de religion, et non dans celui de la pastorale scolaire, alors qu'elle est plutôt de l'ordre de la proposition de la foi. Le professeur semble avoir perdu le contrôle de ce qui s'est déroulé dans sa classe. Une concertation préalable entre le témoin et le professeur n'a pas eu lieu avant son introduction dans la classe.

ÉCLAIRAGES

- **Distinction entre pastorale scolaire et cours de religion.** La proposition de la foi, faite avec doigté et douceur, laissant toujours le jeune libre par rapport à une démarche de foi comme la prière, relève du domaine de la pastorale scolaire. Le cours de religion est un cours à part entière. Il n'est pas le lieu de la proposition de la foi. Notre public est résolument pluriel, et chacun doit être et se sentir respecté dans ses convictions. La prière imposée n'y a donc certainement pas sa place.

Des synergies sont cependant nécessaires entre pastorale et cours de religion, l'un pouvant éclairer l'autre.

- **Cadre et finalités du cours de religion.** Le programme du cours définit le cadre et les finalités de celui-ci. La venue d'un intervenant doit trouver sa place dans ce cadre.

Inviter un témoin peut être alors tout à fait pertinent et justifié.

- Certains groupes tentent de pénétrer dans les écoles avec des intentions prosélytes. Cela leur donne un accès direct à un grand nombre de jeunes.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

PRÉVENTIF

- S'informer préalablement sur la personne et le mouvement, la communauté dont est issu le témoin. Le cas échéant, s'informer auprès de son inspecteur.
- Rencontrer préalablement l'intervenant pour ajuster son intervention, sur le plan du contenu et de la manière de procéder. Lui rappeler le cadre du cours de religion qui n'est pas celui de la pastorale scolaire.
- Être au clair avec les objectifs pédagogiques (thématique, compétences) liés à la visite.
- Préparer la visite avec les élèves : objet de l'intervention, questions à poser, ... Prévoir une méthode pour permettre aux élèves de réagir pendant l'intervention, par exemple à l'aide de post-it, en vue de réajuster le tir si nécessaire.
- Ne pas laisser les élèves seuls en présence d'un intervenant extérieur.

CURATIF

- Analyser la situation vécue avec les élèves ; s'en référer à différentes compétences qui permettent d'exercer son sens critique. *Exemple : « Décoder les ordres de réalité et de langage », ou « Décoder le mode de relation au religieux ».*

REMARQUE

Certaines pistes et certains éclairages décrits ici sont transposables pour d'autres situations où un intervenant extérieur est mis en présence des élèves.

Exemple : une personne issue d'un centre de planning familial ou toute autre personne chargée d'intervenir dans le cadre de l'EVRAS (Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle).

POUR ALLER PLUS LOIN

Peut-être n'avez-vous pas rencontré dans ces fiches des réponses à une situation qui a posé problème pour vous. Dans ce cas, n'hésitez pas à nous la soumettre. Elle pourrait faire l'objet d'une nouvelle fiche.

Peut-être avez-vous connu une situation propre au cours de religion dont vous vous êtes bien sorti. Votre expérience pourrait utilement enrichir celles des autres.

Veillez adresser vos demandes ou vos propositions à Myriam Gesché, à l'adresse suivante : myriam.gesche@segec.be.



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
SECONDAIRE

Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique
Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique asbl
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles - <http://enseignement.catholique.be>